

§

La Société des Etudes portugaises, fondée par M. Xavier de Carvalho et dont S. M. Carlos Ier a accepté le haut patronage, vient, à l'occasion de l'attribution du prix Nobel, d'offrir à Mistral la présidence d'honneur. Le poète a aussitôt répondu par le télégramme suivant :

Je suis heureux d'accepter la présidence d'honneur de la Société des Etudes portugaises. J'ai chanté le centenaire de Vasco de Gama en 1898, poésie dédiée à la reine Amélie que je salue de loin avec son royal époux.

Remerciements.

MISTRAL,

Membre de la Société Camoëns de Porto, membre de la Société de Géographie de Lisbonne et de l'Institut de Coïmbre.

MM. de Souza Roza, ministre de Portugal à Paris, et Charles Rouvier, ministre de France à Lisbonne, ont également été élus membres d'honneur de la Société.

La Société des Études portugaises vient d'inaugurer un cabinet de lecture rue Bergère, 11, où est maintenant le siège de cette société franco-portugaise de propagande littéraire et scientifique.

§

Dessin et vers inédits de Félicien Rops. — A propos des lettres inédites adressées à Félicien Rops, que nous avons publiées dans notre livraison du premier janvier, on nous signale que le cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale conserve un album de la *Petite Vache* où se trouvent un dessin et un quatrain inédits de Rops. La *Petite Vache* était un cabaret de la rive gauche où se réunissaient des artistes. Le dessin, qui représente une vache enragée, pourvue d'un pis énorme, ne rappelle que de très loin l'art de Félicien Rops. Voici les vers :

A M. Maunoir. — 22 septembre 1879.

La vache est le bestiau le plus cher à mon cœur ;
Son pis aller renferme une douce liqueur.
Elle est pour le boucher d'un usage commode,
Car il en vend la chair pour du bœuf à la mode.

§

La « Revue des Arts Lyriques » fera paraître son premier numéro le 15 février prochain. Elle sera dirigée par M. Maurice Raynal, qui a choisi pour rédacteur en chef M. Paul Fort et pour secrétaire de la rédaction M. André Salmon.

§

Avis. — Notre collaborateur Gaston Danville vient d'avoir la douleur de perdre son père. Suivant la volonté du défunt, il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

§

Mariages disparates. — On se rappelle le « mariage disparate » qui fit tant de bruit l'an dernier. Ces unions bizarres ne sont pas rares chez les grands. L'une des plus notoires est celle de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, d'abord mariée à douze ans avec Alexandre de Médicis âgé de vingt-sept ans, et qui, devenue veuve, épousa Octave Farnèse, quand il avait treize ans. Un grave magistrat angevin, Jacques Bouju, président du Parlement de Bretagne, s'inspira de cet événement pour composer l'épigramme suivante, qui fut imprimée huit ans seulement après la mort de son auteur, en 1588 :